

Etienne Daho cultive un *Eden* luxuriant, le jardin des amours paradisiaques

Il s'est exilé volontaire à Londres pendant près de deux ans pour tourner la page, gommer les traits résiduels d'un chanteur qu'il n'était plus. Aux portes d'un nouveau paradis, il a plongé dans la jungle torride. Récit.

On est là à faire des bulles comme deux poissons rouges dans un bocal, à observer l'arc lémanique de l'autre côté de la baie vitrée au dernier étage d'un palace lausannois, échangeant des propos insignifiants devant le panorama surexposé de lumières automnales, éblouissantes... Dans un coin de la chambre luxueuse, des sacs de voyages s'amoncellent en quantité inhabituelle pour qui, comme lui, ne fait que passer: «Cette fois c'est décidé, je rentre à Paris; j'ai commencé à vider les placards de mon appartement à Londres.»



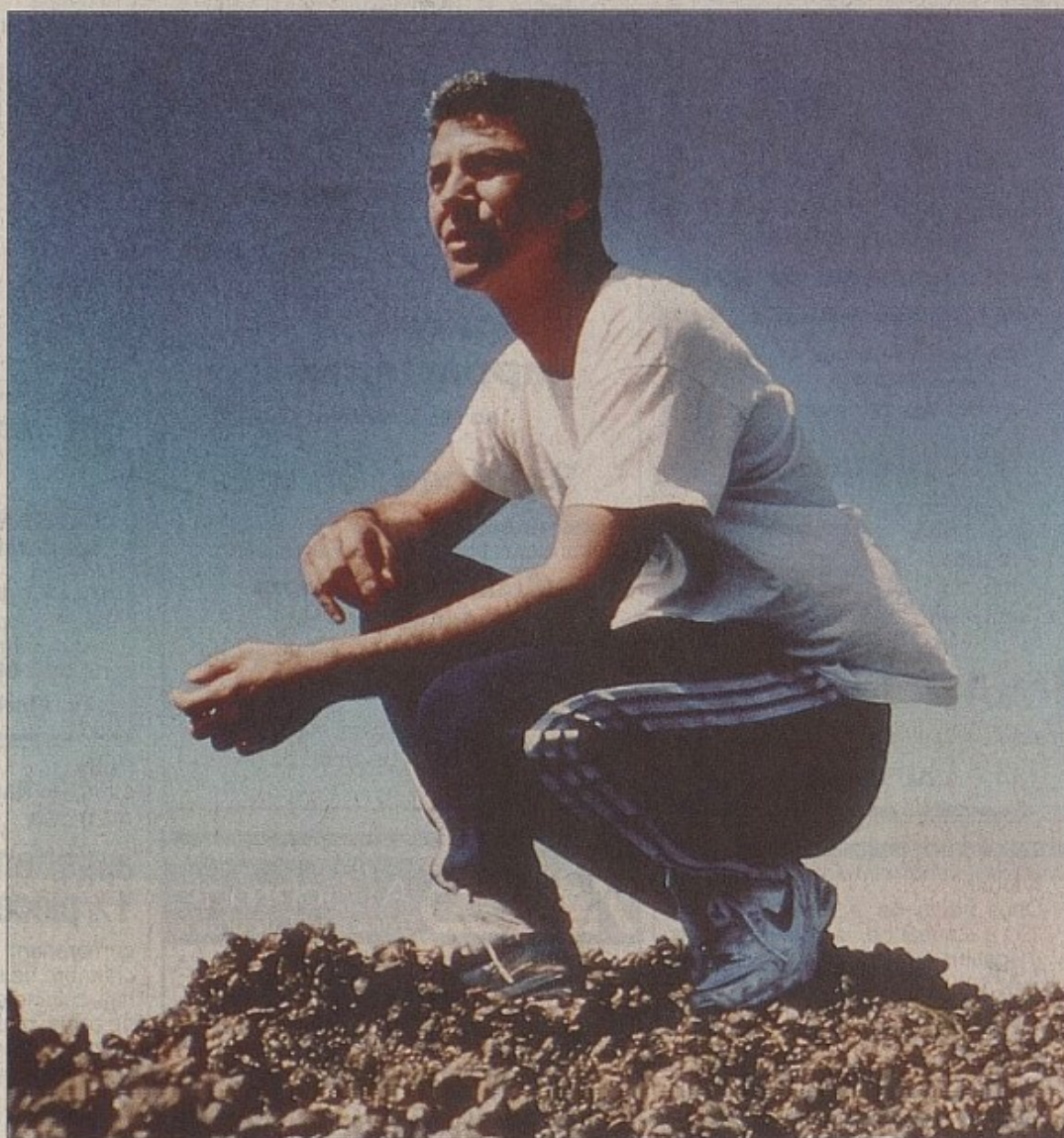
INTERVIEW

PAR
Jean ELLGASS

Paris-Londres; Londres-Paris. Entre les deux vols, un séjour d'une dizaine de mois outre-Manche, à des années-lumière de la capitale française pour faire le vide, retrouver «le plaisir de découvrir et faire les choses, me déconnecter de tout ce qu'il y avait avant». La toile de fond, c'est *Paris Ailleurs* (l'album millésimé 1991, 500 000 exemplaires vendus), déclencheur d'une tournée harassante à travers 14 pays, culminant à l'Olympia pour un live *Daholympia* en 1993, de collaborations amicales mais passionnées enfin (Dutronc, Vartan mais surtout Brigitte Fontaine): «J'étais épuisé, j'ai donné beaucoup de moi quand soudain j'ai eu l'impression d'être arrivé au bout de quelque chose, de ne pas avoir de futur. C'était paniquant...»

La résurrection

Pour retrouver la sortie, Etienne plonge dans le miroir: «J'ai dû abandonner mon mode de fonctionnement, celui d'un vieux petit jeune homme qui n'avait pas envie de laisser tomber le passé, qui avait avancé tout en faisant du surplace.» Entre l'être et le paraître, «il y avait un dysfonctionnement certain! (*Il rit.*) Je fais un métier de séduction, mais faire plaisir à outrance peut aussi être un défaut parce qu'on s'y perd soi-même. Depuis très jeune, j'ai toujours suivi un rythme délirant. Je ne m'arrête pas six mois entre les disques comme beaucoup; il y a toujours eu une rencontre, de l'inattendu que je ne pouvais pas laisser passer comme ça!» plaide-t-il... «Alors la décision de tout arrêter était un peu dure à vivre, mais il fallait que j'entende ce nouvel album, que je visualise la pochette. Or je ne voyais rien du tout!»



Etienne Daho n'a pas fait un break parce qu'il se mourait du sida, comme le laissait entendre une vilaine rumeur, mais pour se ressourcer, pour être prêt à nouveau à s'ouvrir à la passion, à l'émotion et, luxe suprême, être en accord avec lui-même. DR

Sa rencontre musicale récréative l'an dernier avec le groupe de pop dance emblématique Saint Etienne lui sauve la vie: «Sur une rythmique que m'a donné un jour Bob Stanley, j'ai trouvé une mélodie et un texte, et ça a donné *Le Baiser français*, qui a débouché sur le projet commun d'un minialbum carte postale. Ce dernier, baptisé *Resurrection* pour résurrection d'entre les morts, histoire aussi de couper court à une rumeur qui me disait mourant du sida, a retardé l'élaboration du nouveau disque mais grâce à lui, j'ai senti la nouvelle direction se préciser: j'ai vu *Eden*.»

Eden, l'album nouveau, est né ainsi, d'une chanson clé qui lui ressemble, carresse sensuelle qu'il transforme en extase

amoureuse: «J'ai acheté un petit ampli et des micros. Avec Robert Johnson, on a commencé à travailler, essayer de trouver des chansons. On en a fait cinq ou six qui étaient pas mal mais dans le lot, il y avait surtout *Eden*, du pure Daho. Ça a été encourageant, je me disais: «Tiens, je sais encore le faire! (*Il sourit.*) A partir de là, tout s'est précipité: Sarah Cracknell, la chanteuse de Saint Etienne m'a donné *Les Passagers*, Nicholas Dembling et Lyn Bird des ex-Comateens m'ont apporté *Me manquer et Soudain*; un cadeau incroyable, le frère d'Heures indoues!... Enfin Arnold Turboust (n.d.l.r.: arrangeur complice de *La Nuit La Nuit en 84* et de *Pop Satori en 88*; cosignataire de l'album de Brigitte Fontaine et du dahotien *Mon Manège à*

moi) a accepté de me rejoindre, abandonnant femme et enfants pour partager la direction de cette nouvelle aventure.»

L'*Eden* ainsi découvert est «un terrain de jeux», un laboratoire de fécondation in vivo: un lieu de rencontres d'affinités musicales (le chœur sixties des Swingles Singers; David Whitaker, arrangeur mythique des Stones, du *Comic Strip* de Gainsbourg, du premier single de Nico au *Comme d'habitude* de Cloclo; *The Girl from Ipanema* Astrud Gilberto; les programmeurs Fabien Waltmann et Andy Wright) et de retrouvailles complices (Elli Medeiros, Nicholas Dembling, Lyn Bird, Sarah Cracknell, Allan Wright de Morrissey) à l'enseigne d'une musique mulâtre (spleen radieux et techno efficace), qui folâtre de l'ambient drum & bass à la jungle torride, de la trip pop voluptueuse au bop allusif pour se fondre dans une étreinte passionnée sans retenue, animale, compulsive: «C'est une célébration de l'amour fou, du plaisir sans culpabilité! s'enthousiasme-t-il. Je crois n'avoir jamais été aussi spontané. D'ailleurs la plupart des vocaux sont issus de la première prise: chaque fois que j'essayais de les refaire, je les améliorais sans doute mais je perdais autant la fraîcheur, l'innocence.»

«Sois un homme mon fils»

L'innocence ici va de pair avec l'exhibition d'une fragilité assumée: «Je n'ai pas pensé aux conséquences mais s'il devait y en avoir, je les assumerai pleinement. Je ne pouvais pas prendre de gants. On n'a pas l'habitude d'entendre un homme parler d'amour comme ça, c'était bien de le faire. La seule chose qui pourra sauver cette putain de planète, c'est de s'ouvrir à l'émotion.

»On dit: un homme ne pleure pas; sois un homme mon fils... Ben moi, ça m'emmerde! (*Il rit.*) Enfant, j'ai vécu des choses assez difficiles, j'ai été un parfait petit soldat sur la défensive. Depuis que je m'autorise les émotions, tout s'est intensifié. Evidemment, ça peut fragiliser, mais je n'ai pas envie de stériliser mes sensations, je préfère morfler que d'être sous contrôle. Avec *Eden*, je pense que je deviens celui que j'ai toujours été, et que j'ai cherché, comme tout le monde se cherche. Là je suis en accord avec moi-même, avec ce que je raconte, ce que je chante. Et c'est vraiment plus agréable!»

J. E. □